

« Réponse à JOB » de Carl Gustav JUNG

Notes après lecture de Jacques Sanna 1 juillet 2009

C.G. Jung va s'attacher ici à décrire et à comprendre l'archétype de Dieu. Ceci pour un observateur par rapport à cet « objet » et aussi, donner l'efficiace ou action éventuellement exercée par « l'objet » (l'archétype de Dieu) sur cet observateur. Il fait référence, au début de son livre, au Livre d'Hénoch.

... Le Créateur qui à la fin de chaque journée se déclarait satisfait de Son œuvre, a négligé de décerner son approbation sur ce qui s'est passé le lundi. Il n'en a rien dit, tout simplement ; ce qui favorise un *argumentum ex silencio* – un argument à partir du silence. Ce qui se passa ce jour-là, c'est la séparation définitive des eaux supérieures et inférieures, en interposant dans l'intervalle la solide coupole du firmament. Il est clair que le dualisme inévitable qui en résulta déjà à ce moment – aussi bien d'ailleurs que plus tard – s'adaptait mal à une conception générale monothéiste, car il mettait l'accent sur la dualité métaphysique...

(sur son Fils Satan... JS) :

... Satan est un intrigant, « faiseur de manigances » et « empêcheur de tourner en rond » qui se plaît à susciter des incidents malencontreux (tel le Fripon divin ?... JS). Certes, Yahvé avait créé des reptiles avant de créer Adam, mais ces reptiles étaient les serpents vulgaires, suprêmement inintelligents, et c'est parmi eux que Satan s'est choisi, afin de s'y glisser, la forme d'un serpent d'arbre...(75)

... Nous ignorons comment il s'est fait qu'on ait appris si tardivement que la *Ruah Elohim*, « l'esprit de Dieu », non seulement était féminin, mais menait aussi une existence relativement indépendante aux côtés de Dieu, et qu'une relation entre Yahvé et la Sophia existait depuis bien avant l'union de Dieu et d'Israël...

De même, ... nous avons entendu parler que fort tardivement des relations scabreuses entre Adam et Lilith* (femme démoniaque formée, selon la légende, en même temps qu'Adam. JS).

*En note du traducteur le Dr. Roland Cahen : si la légende de Lilith était véridique, Eve aurait eu, sinon des excuses, du moins qlq motif de faire des siennes au Paradis. Nous serions ainsi redevables non plus à Eve uniquement, mais aussi à Adam et à son infidélité – du moins à ses fréquentations douteuses et à sa 1^{ère} progéniture de démons – de la chute, du bannissement, et de toutes les calamités du monde. La libération contemporaine de la femme prendrait de la sorte un nouvel aspect ; elle deviendrait, outre la libération d'un asservissement social, la libération d'une *fausse* culpabilité.(77.78)

En nous plaçant selon cette perspective, nous pouvons mieux comprendre maintenant ce qui est arrivé à Job.

Dans un état de Plérôme* ou de Bardo, comme l'appellent les tibétains, les mondes déroulent de façon souveraine le jeu de leurs interactions...

- N.d.T. : c-à-d, dans un état de plénitude divine, que Plérôme exprime dans la tradition gnostique judéo-chrétienne, et que Bardo « état intermédiaire entre la vie et la mort et une nouvelle incarnation » voir le commentaire de CGJung sur le livre tibétain de la mort, le « Bardo Thodol ».(79.80)

... Tandis que les créatures inconscientes – animaux, végétaux et minéraux – fonctionnent, à ce que nous en savons, de manière satisfaisantes, la destinée de l'homme va constamment tout de guingois. Certes, au début, le niveau de sa conscience n'est qu'imperceptiblement plus élevé que celui des animaux, ce qui explique pourquoi son libre arbitre se révèle extrêmement borné(Fripon divin. JS)...(80)

La *perfection* est un *desideratum*, une aspiration et un besoin masculin, tandis que la femme, par nature vise à la « complétude »(Animus & Anima. JS).
Lorsqu'une femme aspire à la perfection, elle devient infidèle à elle-même, elle oublie son rôle complémentaire qui est de créer un ensemble complet, imparfait en lui-même, mais qui constitue un pendant et un contrepoids tellement indispensable à la perfection. Du parfait, ou de l'achevé, rien ne sourd, disent les anciens maîtres, tandis qu'à l'opposé, « l'imparfait » porte en lui les germes d'une amélioration future. Le perfectionnisme aboutit toujours à une impasse, alors qu'un ensemble complet est toujours dénué de valeurs sélectives.(82)

Le motif profond qui amène Dieu à se faire homme(Jésus ou tous les hommes ?. JS) doit être cherché dans Sa confrontation avec Job. Cette question nécessite que nous nous y arrêtions.(86)

Lorsque Yahvé créa le monde à partir de Sa matière primitive, de ce qu'on appelle « le néant », Il ne pouvait faire autrement que S'immiscer et S'incorporer Lui-même secrètement dans la Création, dont Il est ainsi chaque élément ; toute théologie raisonnable en est d'ailleurs depuis longtemps convaincue. De là vient la conviction que l'on peut connaître Dieu à partir de Sa Création(Voir « La Création en Dieu de Léo Schaya. JS).(95)

... Rien ne peut se passer sans modèle préexistant(rien, pas même la *creatio ex nihilo* – la création à partir du néant – qui doit en appeler à l'éternel patrimoine d'images contenu dans l'imaginative de la Sophia, maître artisan)... (Voir « La Création en Dieu de Léo Schaya. JS)(105)

A côté de l'amour des hommes, on remarque, dans **le caractère du Christ**, une certaine **tendance à l'emportement**, accompagné, comme c'est souvent le cas chez les natures émotives, d'un **manque corrélatif d'auto réflexion**.

Nulle part on ne rencontre l'indication qu'il se soit jamais étonné sur lui-même.

Il semble ne pas s'être confronté avec lui-même.

Il n'y a qu'**une** exception importante à cette règle, le cri désespéré sur la croix :

« **Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?** »

Ici, à savoir, au moment où Dieu fait l'expérience vécue de l'homme mortel et subit ce qu'il a laissé endurer à Son fidèle serviteur Job, Son essence humaine atteint au divin.

C'est ici que la réponse à Job est donnée, et, comme on le voit, cet instant

suprême est tout aussi divin qu'humain, tout aussi « eschatologique »(fin du monde, sort de l'homme. JS) que « psychologique ».

Ici encore, où l'on perçoit l'homme sans réserve, le mythe divin demeure aussi présent qu'impressionnant.(110.111)

(Mythes et archétypes. JS) :

Le fait que la vie du Christ soit, à un haut degré, imprégnée de mythe, qu'elle soit elle-même un mythe, n'infirme en rien sa réalité, je serais tenté de dire : bien au contraire ; car le caractère mythique d'une vie exprime précisément qu'elle a une portée humaine générale. Psychologiquement, il est parfaitement possible que l'inconscient, à savoir un archétype, s'empare totalement d'une créature, déterminant sa destinée jusque dans les menus détails. En l'occurrence, des manifestations parallèles objectives, c-à-d, non psychiques, peuvent surgir, qui expriment également l'archétype.

Il ne semble pas seulement, mais c'est un fait, que l'archétype s'accomplit psychiquement dans l'individu et aussi extérieurement à lui, de façon objective.

Je suis tenté de supposer que cela s'est passé ainsi en ce qui concerne le Christ et sa personnalité. **La vie du Christ** est précisément comme elle doit être pour être à la fois la vie d'un dieu et celle d'un homme. **Elle est un symbole**, la synthèse de nature hétérogène(mêlée. JS), un peu comme si l'on avait fondu en une personnalité unique Job et Yahvé. L'intention de Yahvé de devenir homme, qui a résulté de Sa confrontation avec Job, s'accomplit dans la vie et la souffrance du Christ.(112.113)

La **vision**, comme le **rêve**, est un phénomène assez rare, mais naturel, et il ne doit être qualifié de « pathologique » que lorsqu'on a fait la preuve de sa nature malade. D'un point de vue purement clinique, il faut dire que les visions d'Ezéchiel sont de nature archétypique, et ne sont en rien défigurée maladivement.(135)

Barbelo = Etymologiquement : fille du seigneur ; personnage important du Plérôme dans les différents systèmes gnostiques...(142)

Le Livre d'Hénoch constituait une anticipation de grand style mais tout demeurait en suspens, comme une simple révélation qui nulle part ne s'enracina. En présence de ces faits, on ne saurait voir, avec la meilleure volonté du monde, en quoi le christianisme, ainsi qu'on l'entend encore et toujours prétendre, a fait irruption dans l'histoire comme un *novum*(une nouveauté) absolu. Si qlq chose a jamais été préparé historiquement, porté et soutenu par les conceptions existantes du monde environnant, c'est bien le christianisme, qui en offre un exemple frappant.(153)

L'homme, toujours à nouveau et dans une mesure grandissante, est exposé au danger de ne pas discerner les données et les nécessités irrationnelles de sa psyché(cerveau droit. JS), à celui (au danger ...) de s'imaginer pouvoir tout dominer par la volonté et la raison, faisant ainsi, en qlq sorte, « l'addition sans l'hôtelier »(s'en tirer par ses propres moyens, ou, mener sa propre barque) ; ce que montrent de la façon la plus claire les grands mouvements socio-politiques tels que le socialisme et le communisme : sous le 1^{er}, l'Etat souffre, et sous le second, c'est l'homme qui en souffre.(155)

Il faut bien se mettre en présence des faits : le Dieu de bonté est à ce point inconciliant et implacable qu'Il ne Se laisse apaiser qu'au prix du sacrifice d'un homme ! Il y a là qlq chose d'intolérable que la sensibilité moderne ne parvient plus à accepter sans autre forme de procès, car quelle puissance d'aveuglement ne faut-il pas avoir pour ne point discerner la lumière crue que ces circonstances projettent sur le caractère divin, ramenant à un mensonge tout ce verbiage d'amour et de *summun bonum* ?

Le Christ, de par sa filiation, sa conception et sa naissance, est un héros et un demi-dieu dans le sens antique. Il est engendré virginalement par le Saint-Esprit. Il n'est pas un homme au sens de « banale créature » et n'a, par conséquent, aucune propension au péché. L'infection par le mal fut exclue dans son cas grâce aux préparatifs de l'Incarnation. D'où le Christ se situe davantage sur le plan divin que sur le plan humain. Il incarne exclusivement la bonne volonté de Dieu...

A l'origine, le péché a pénétré dans la Création en provenance de la cour céleste, apporté par Satan, ce qui fâcha tellement Yahvé qu'en définitive il ne lui fallut rien de moins que le sacrifice de son propre fils pour le réconcilier avec les hommes.

Le Christ visait sans doute cette possibilité (que l'homme prenne la position de médiateur, de conciliateur, pouvant ainsi permettre d'unifier Dieu et sa créature. JS) aux conséquences incalculables, lorsqu'il dit : « En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera lui aussi les œuvres que je fais. Il en fera même de plus grandes. ». (157 à 160)

Au Paraclet, « Esprit de Vérité », incombe la tâche d'habiter dans l'individu, d'agir en lui pour lui rappeler ce que le Christ a enseigné et pour l'acheminer vers la clarté. Un bon exemple de cette activité du Saint – Esprit nous est offert par [Paul](#) qui n'a pas connu le Seigneur et qui n'a pas reçu Son évangile des premiers apôtres, mais à travers une révélation. Paul appartient au nombre de ceux chez qui l'inconscient, en proie à l'inquiétude, occasionna des extases riches de révélations. (163)

[L'apocalypse de Jean](#) :

Jean est un peu trop sûr de lui et c'est pourquoi il risque une dissociation. En effet, en pareil cas, il se crée dans l'inconscient une contre-position qui, à l'occasion, peut exploser dans le conscient sous forme de révélations (scènes apocalyptiques malveillantes, inspirant la peur, menaçantes... JS)... (168)

C'est le **rapport du Soi et du Moi** qui se reflète dans la relation du Christ et de l'homme. C'est de là que proviennent les analogies irréfutables existant entre certaines conceptions hindoues et chrétiennes qui ont donné lieu à la supposition que le christianisme avait subi des influences hindoues. (181)

L'image que Jean a du Christ est troublée par ses sentiments négatifs qui font du Christ un vengeur cruel qui, en réalité, n'a plus rien de commun avec le rédempteur...

On peut envisager l'image du Christ telle qu'elle nous apparaît dans l'Apocalypse sous l'angle que l'on voudra, et quelles que soient les contorsions auxquelles on se laisse entraîner, à la lumière de l'évangile de l'amour, ce juge et vengeur demeure une *sombre figure*...

En tant que totalité, le Soi, par définition, est toujours une *complexio oppositorum* (ensemble de contraires. JS), et sa façon d'apparaître se fait d'autant plus obscure et menaçante que le conscient revendique une nature lumineuse exclusive, élevant par là même des exigences d'autorité morale. (182.183)

L'œil de Jean pénètre jusqu'aux lointains avènements de l'*Aïôn* chrétien – des âges et des temps chrétiens –, et dans l'abîme obscur de ces puissances que son christianisme tient en équilibre. Ce qui explose en lui, c'est la tourmente des temps, l'intuition d'une énantiodromie (disparition des contraires. JS) monstrueuse, qu'il ne parvient pas à comprendre autrement que comme la destruction définitive de ces ténèbres, que la lumière apparue avec le Christ n'avait ni comprises ni incluses.

Mais il n'a pas vu que la puissance de destruction et de vengeance est précisément cette obscurité, ces ténèbres, dont le dieu devenu homme s'était dissocié.(185)

... Du trône de Dieu jaillit le fleuve de Vie, au bord duquel se tiennent les arbres de Vie, ce qui est une allusion au paradis et à l'existence pléromatique.(192)

En tant qu'être féminin, [la Sophia](#) coïncide avec la terre, dont un Père de l'Église a dit que le Christ en a jailli ; c'est pourquoi elle coïncide aussi avec la quaternité de l'apparition divine chez Ezéchiel, à savoir les 4 créatures vivantes. De même que [la Sophia signifie et représente la réflexion de Dieu Lui-même](#), les 4 séraphins, eux, représentent le conscient de Dieu avec ses 4 aspects fonctionnels(d'où les 4 fonctions que Jung a mis en évidence : 2 rationnelles(pensée & sentiment) et 2 irrationnelles(sensation & intuition). JS).(194)

Le bilan psychologique(de Jean) plaide en faveur de cette supposition(que le Jean, auteur des Épîtres, et le Jean de l'Apocalypse soit le même). La « révélation » a été enfantée et vécue par un chrétien de la 1^{ère} heure qui, guide et lumière, en tant qu'autorité, dut mener une vie exemplaire et apporter à la communauté le modèle des vertus chrétiennes, de la foi vraie, de l'humilité, de la patience, du dévouement, de l'amour altruiste et du renoncement à tous les délices de ce monde.

A la longue, une telle attitude peut devenir excessive, même pour le meilleur. [L'irritabilité, la mauvaise humeur, les explosions d'affects, sont les symptômes classiques d'une attitude chronique par trop vertueuse.](#)(ce n'est pas non sans raison que le Christ donna à l'apôtre Jean le surnom de « fils du tonnerre »).(195)

Jean devance les alchimistes et [Jacob Boehme](#) ; il ressent peut-être son implication personnelle dans le drame divin, en anticipant sur cette possibilité de la naissance de Dieu dans l'homme dont les alchimistes, [Maître Eckhart](#) et [Angelus Silesius](#) eurent le pressentiment.

Qui oserait sérieusement prétendre que Jean n'a pas prévu avec exactitude au moins les périls possibles qui, à la fin de l'*aiôn* chrétien menacent, directement, notre monde ? Il sait aussi qu'au plérome divin, le feu dans lequel est torturé le diable se consumera éternellement. Dieu a un double aspect terrible : une mer de grâce voisine avec un lac rougeoyant de feu, et la lumière de l'amour se répand sur un sombre brasier dont il est dit « il brûle mais n'éclaire pas ». Voilà l'évangile éternel(à l'opposé de l'évangile temporel) : [on peut aimer Dieu et on doit le craindre.](#)(198.199)

Croyant et agnostique, tous 2, sans le savoir, sentent l'insuffisance de leurs arguments.

Malheureusement, les défenseurs de la « foi » opèrent avec des arguments tout aussi futiles que leurs adversaires, mais uniquement inversés. [Indubitable est seulement le fait qu'il existe des expressions d'ordre métaphysique qui, précisément à cause de leur numinosité, sont affirmées et défendues à grand renfort d'affectivité.](#) Cette donnée nous fournit la base empirique solide de laquelle il faut partir. Elle est objective, réelle, et constitue un phénomène psychique.

Dans cette constatation sont naturellement incluses absolument toutes les affirmations qui existèrent jamais, même les plus contradictoires, qui portèrent ou portent encore un caractère numineux. Dans cette perspective, on aura à tenir compte de *toutes* les expressions d'ordre religieux.(202.203)

Comme l'expérience le montre, apparaissent effectivement [dans les rêves](#) des [symboles de nature unificatrice](#), parmi lesquelles les plus fréquents comportent le thème de [l'Enfant-Héros](#) et celui de la [quadrature du cercle](#), c-à-d, de la [conciliation des contraires](#). Quiconque n'a pas accès aux expériences spécifiquement médicales peut s'en référer aux [contes de fées](#) et en particulier à [l'alchimie](#) où il trouvera des illustrations. Car l'objet en propre de la philosophie hermétique, c'est bien la *conjunctio oppositorum*.(que les opposés s'unissent – JS). La philosophie hermétique désigne l'« enfant » d'une part du nom de « pierre »(escarboucle, par exemple), d'autre part, elle le nomme *homunculus* ou *filius sapientiae* – fils de la sagesse – ou même, *homo altus* – homme exhaussé.(207)

En effet, le médecin, de par les problèmes que pose la thérapie des névroses, a souvent été obligé, et souvent contre sa propre volonté, d'aborder de façon plus précise qu'il ne l'aurait souhaité la sphère des problèmes religieux. Ce n'est pas sans motif que j'ai moi-même attendu d'avoir 76 ans avant d'oser réellement me rendre exactement compte de la nature de ces « représentations supérieures » qui décident, de façon infiniment importante pour la vie quotidienne, de notre comportement éthique.

Ces « représentations supérieures » constituent, en dernière analyse, les principes qui déterminent explicitement ou implicitement les décisions d'ordre moral dont dépend le bien-être ou le malaise de notre existence. Toutes ces dominantes culminent dans un concept positif ou négatif de Dieu.(annoté par l'auteur Jung : psychologiquement parlant, toute idée de qlq chose d'ultime relève du concept de Dieu, qu'il s'agisse d'éléments 1^{ers} ou derniers, des plus hauts ou des plus bas. Le nom que l'on y consacre ne change rien à la chose.) - (Cela ne me semble pas en accord avec « l'ultime » dont parle JMMantel, puisque dans cet « ultime » ne réside aucune « idée », aucune représentation... JS). (209)

Dieu (ou le soi, ou Ce que nous sommes – JS nov 2012) agit à partir de l'inconscient de l'homme et contraint celui-ci à chercher à harmoniser et à unifier les influences constamment contradictoires émanant de son inconscient, auxquelles son conscient est sans cesse exposé. L'inconscient veut à la fois 2 choses contradictoires : séparer et unifier(à préciser – JS nov 2012). C'est pourquoi l'homme, dans ses tentatives d'unification de lui-même, peut toujours compter sur l'appui d'un avocat métaphysique, ainsi que Job l'avait clairement perçu.

L'inconscient veut pénétrer dans le conscient et s'y incorporer pour parvenir à la lumière, en même temps qu'il se crée à lui-même tous les obstacles possibles, car d'un autre côté, il préférerait demeurer inconscient. Ce qui revient à dire que Dieu veut devenir homme, mais ne le veut pas tout à fait(N. du T. : c-à-d, qu'Il entend garder, en tant qu'instance psychique, son individualité divine)(de toute manière et quoi que nous en disions, « Ce » que nous sommes, et qui peut être appelé « Dieu », est libre de tout ce que peuvent en dire l'homme et son mental conditionné, y compris Jung !! JS nov 2012).(212)

Quelle que soit la signification intrinsèque du Soi, totalité de l'homme, ce Soi constitue empiriquement une image du but de la vie, créée spontanément par l'inconscient au-delà des désirs et de toutes les craintes du conscient. Le Soi représente le but de l'homme total (l'homme est son reflet – JS nov12), à savoir la réalisation de sa totalité et de son individualité (différenciation du Moi de l'Être, Présence, Ecoute... JS), avec ou contre sa volonté. La dynamique de ce processus, c'est l'instinct (l'intuition, la sensation... JS), qui veille à ce que tout ce qui fait partie d'une vie individuelle y figure précisément, avec ou sans l'assentiment du sujet, qu'il ait conscience de ce qui se passe ou qu'il en soit inconscient. Naturellement, cela fait subjectivement une énorme différence si l'être sait pertinemment ce qu'il vit, ou s'il comprend ce qu'il fait, ou s'il se déclare responsable de ce qu'il projette et de ce qu'il exécute, ou s'il n'en est rien.

Les symboles nés de l'inconscient et apparaissant dans les rêves insistent sur la confrontation des éléments contraires, et les images du but décrivent leur harmonisation réussie. Ici vient à notre rencontre et à notre secours une aide empiriquement constatable qui émane de notre nature inconsciente (la nature de l'Être indifférencié, informe, silencieux... JS). C'est la tâche du conscient de comprendre ces allusions. Quand ce n'est pas le cas, le **processus d'individuation** ne s'en continue pas moins ; à cette différence près que nous en serons victimes et que nous serons entraînés par le destin vers ce but inévitable que nous aurions pu atteindre d'un pas viril, si nous avions consacré à temps de la peine et de la patience pour comprendre les *numina*, les avertissements mystérieux du chemin du destin.

La véritable question, dorénavant, est de savoir si l'être humain est capable de se hisser à un niveau moral plus élevé, c-à-d, à un plan de conscience plus haut, pour se trouver au niveau de la puissance surhumaine que les anges déchus ont fait tomber en ses mains. Mais il ne sait que faire de lui-même et il ne peut progresser tant qu'il n'est pas mieux averti de sa *propre nature* (c-à-d, l'Être, Présence, Sans-Forme, Innommable... JS). De ce point de vue, règnent malheureusement une ignorance effrayante et une répulsion non moins considérable à agrandir et à approfondir le savoir relatif à sa propre nature. toutefois, aujourd'hui, il faut constater que des esprits appartenant aux milieux les plus divers et les plus inattendus ne peuvent plus se fermer à la conviction qu'au point de vue psychologique qlq chose devrait se passer avec l'homme. (219.220.221)

... L'homme doit acquérir du savoir sur la nature de Dieu et sur ce qui se passe dans la métaphysique, afin de se mieux comprendre lui-même et, par là, arriver à reconnaître Dieu. (222)

... C'était souvent des enfants qui avaient des visions de Marie ; en pareilles occurrences, c'est toujours l'inconscient collectif qui est en jeu. (N. d. L. : il s'agit d'un problème « dans l'air » et d'intérêt général ; s'il se manifeste plus aisément à travers les enfants, c'est que ceux-ci sont plus immédiatement réceptifs à l'inconscient que l'adulte, en qui des stratifications conscientes beaucoup plus nombreuses, des affirmations de structure psychologique, des rigidités et des pétrifications bloquent et recouvrent la vie de l'inconscient spontanée dans son essence (cela peut aussi se dire de cette manière : le mental des enfants étant moins encombré et conditionné, l'Être en eux a la possibilité de se manifester de façon spontanée, puisqu'ils sont cet Être par essence, comme nous d'ailleurs... JS). (224)

Lorsque vibre dans le peuple une aspiration à l'assomption de la Mère de Dieu, cette tendance exprime le vœu de voir naître un sauveur, un pacificateur, un médiateur qui apporte la paix parmi les ennemis(puisque c'est le rôle de La Mère... JS). Quoiqu'il soit depuis toujours déjà né(cet « intermédiaire » entre l'humain et le divin, l'Être ». JS) dans le plérôme, sa naissance temporelle ne peut se produire que par la perception que l'homme en aura, que par la reconnaissance et la proclamation que l'homme en fera(ne s'agit-il pas là de l'Anima d'où toute création a pu prendre forme, se matérialiser ? JS).(225)

Dieu est une donnée manifestement psychique et non pas physique, c-à-d, qu'elle n'est constatable que psychiquement et non pas physiquement. De même, ces esprits réfractaires n'ont pas encore assimilé que la psychologie des religions est scindée en 2 domaines essentiellement distincts : psychologie de l'homme religieux et psychologie de la religion, plus précisément des contenus religieux.(228)

Les affirmations religieuses concernent toutes sans exception la *réalité de l'âme* et non la réalité du monde physique. Ce qui blesse en particulier la perspective protestante, c'est le rapprochement infini de la *Deipara*(qui enfante Dieu et par extension la Mère de Jésus-Christ – N. d. L.) auprès de Dieu ; ce qui menace la suprématie du Christ, suprématie à propos de laquelle le protestantisme a une attitude rigide, sans se rendre compte que l'hymnologie protestante est pleine d'allusion au « fiancé délesté », qui soudainement, dans cette hymnologie, se voit privé d'une fiancée d'égale dignité.(229)

Dans la mesure où le « **processus d'individuation** » se déroule en règle générale de façon inconsciente, il ne signifie ni plus ni moins que la transformation d'un gland en chêne, d'un veau en vache et d'un enfant en adulte.

Mais si ce processus est rendu conscient, le conscient doit alors être confronté avec l'inconscient, en vue de trouver un équilibre entre les contraires. Ces symboles sont créés spontanément par l'inconscient et seront amplifiés par le conscient et sa méditation. Les symboles centraux de ce processus décrivent le Soi, c-à-d, la totalité de l'homme, qui se compose d'une part de ce dont il a conscience et d'autre part des contenus de l'inconscient(c-à-d, si je vais au bout de ces contenus, le « Non-né », la Présence, l'Être qui perçoit tout ce qui est perceptible sans être percevable. Le Contenant de tout contenu. JS).

Ce Soi est « l'homme complet » dont le symbole est l'Enfant divin ou ses synonymes(ce serait aussi celui et celle qui se rappelle sa nature non-née, innommable et qui la laisserait vivre sans que le Moi ne lui fasse obstacle... JS).(235)

La différence entre le processus d'individuation naturel se déroulant inconsciemment et ce même processus rendu conscient est considérable. Dans le 1^{er} cas la conscience n'intervient nulle part ; c'est pourquoi la terminaison de l'évolution demeure aussi obscure que son début. Dans le 2^{ème} cas, par contre, tant d'obscurité se trouvent amenées à la lumière que, d'une part, toute la personnalité s'en voit éclairée, comme passée aux rayons X, et que, d'autre part, le conscient, immanquablement, gagne en ampleur et en profondeur...

Les alchimistes disent : « il a mille noms » en faisant allusion au fait que ce dont le processus d'individuation provient causalement, de même que ce à quoi il vise, constitue un indicible, qu'on ne pourrait nommer(et donc, nous en arrivons à « la Présence », l'« Être » dont parle JMMantel... JS).(236)

... Même l'homme illuminé reste celui qu'il est, il n'est jamais davantage que son Moi limité vis-à-vis de Celui qui vit en lui, dont la forme ne possède pas de frontières discernables, qui l'enserme de toutes part, profond comme les fondements de la terre et étendu à l'infini comme le ciel.(241)

(Jung n'exprime t-il pas ici un pessimisme face à l'existence humaine ? « Ce » qui vit en l'homme a pris forme a travers l'homme, comme à travers toutes manifestations de la vie. L'essence de « Ce » qui vit est sans forme, silence, incréé. C'est Vie, tout ce qui est en Vie... JS)